

Question sur 8 points :

Comparez le traitement du personnage d'Œdipe dans la pièce de Sophocle et dans l'adaptation cinématographique de Pier Paolo Pasolini.

Le plan choisi a été essentiellement un plan « comparatif » : les ressemblances puis les différences. Je vous propose un plan analytique, qui permet d'éviter certaines redondances.

Vers 429 avant Jésus Christ, Sophocle présenta lors d'un concours de tragédie la pièce Œdipe Roi. En 1967, le cinéaste Pier Paolo Pasolini proposa une adaptation de cette pièce. Dans chacune des œuvres, le personnage éponyme, Œdipe, tient une place centrale. Nous allons donc comparer le traitement de ce protagoniste chez les deux auteurs, en analysant tout d'abord la figure du roi, puis la figure du tyran et enfin la figure de l'époux.

La pièce de Sophocle débute alors qu'Œdipe est roi de Thèbes depuis de nombreuses années déjà. Même s'il n'est pas la figure légitime du trône, car il n'appartient pas à la famille royale, il se comporte de façon bienveillante avec son peuple. Dans le prologue, par exemple, lorsque le prêtre vient lui rappeler la situation critique de la ville (la peste s'est abattue sur Thèbes), Œdipe fait preuve d'écoute et de compassion, il rappelle qu'il éprouve la souffrance du peuple, et qu'il ne veut pas que cette situation perdure, cherchant donc le bien-être des habitants de son royaume. Le chœur, dans le premier stasimon, souligne sa confiance envers son roi, montrant ainsi le lien qui l'unit au monarque.

Pasolini a bien rendu compte de cette figure du bon roi dans son film. En effet, l'une des premières scènes de la partie centrale du film fait apparaître Œdipe devant son palais. L'acteur est filmé quelque peu en contre-plongée, pour souligner sa grandeur et sa puissance, Franco Citti adopte un ton de voix très doux après le discours du prêtre pour montrer cette compassion du roi pour son peuple. On retrouve également la même volonté de découvrir la vérité et son impatience à écouter Créon revenu de Delphes où il est allé consulter l'oracle, renvoie à cette figure du bon roi : il ne prend pas le temps d'entrer dans le palais pour entendre son beau-frère, il le presse de lui donner le « résultat » de l'oracle. On retrouve donc, dans les deux œuvres, la figure positive du monarque.

Mais il ne faut pas oublier qu'Œdipe est monté sur le trône de Thèbes parce qu'il a vaincu la Sphinge, est non pas parce qu'il en est l'héritier. Les grecs utilisaient donc le mot « tyrannus », tyran, pour qualifier ce type d'arrivée au pouvoir, et c'est d'ailleurs le titre originel de la pièce : *Oedipus Tyrannus* ». La figure de tyran est perceptible par la présence de l'hybris, c'est-à-dire la démesure, l'orgueil, qui le conduira à sa déchéance, comme le rappelle le chœur dans le deuxième stasimon : « La démesure engendre le tyran. ». Œdipe fait preuve d'hybris à plusieurs reprises dans la pièce. Dès le prologue, il rappelle de façon orgueilleuse comment il a vaincu la Sphinge, grâce à son intelligence, grâce à sa perspicacité. De plus, cet hybris se manifeste également dans la colère qu'il manifeste envers Tirésias, quand le devin lui avoue dans le premier épisode qu'il est le meurtrier : Œdipe lui intime l'ordre de se taire, puis lui impose l'exil. Il a le même accès de colère envers Créon, persuadé qu'un complot se trame contre lui, et le menace même de mort. Cela est également perceptible lorsqu'Œdipe raconte à Jocaste, à la fin du deuxième épisode, son altercation avec un homme : « Pris de colère, je frappe, moi, celui qui me prétend écarter de ma route... Je les tue tous. ». Pasolini a bien retranscrit cet hybris dans le film, car Œdipe fait de nombreux accès de colère, lorsqu'il s'adresse à Tirésias ou à Créon. La voix de l'acteur se fait tonitruante, le cinéaste fait de gros plans sur son visage pour mettre en évidence cette démesure, les yeux d'Œdipe sont exorbités pour retranscrire la colère, et cet état ne le quittera pas avant d'avoir découvert la vérité et les terribles conséquences que cela a engendrées (la mort par pendaison de Jocaste). Enfin, le cinéaste a filmé la scène de l'altercation entre Œdipe et Laïos, scène dans laquelle l'hybris du personnage est encore une fois bien visible : Œdipe

hurle à plusieurs reprises, s'élanche dans une course poursuite avec les gardes et décharge sa colère en assénant de violents coups d'épée à ses victimes. Pasolini a donc parfaitement transcrit dans son film la figure du tyran, si présente dans la tragédie de Sophocle.

Enfin, la troisième et dernière figure qui apparaît dans la pièce est celle de l'époux. On sait que Jocaste a été, d'une certaine manière, offerte en récompense à Œdipe car celui-ci a débarrassé la ville de Thèbes du fléau qui la gangrénait : la Sphinge. Jocaste, la reine légitime et veuve de Laïos, a épousé Œdipe non pas par amour, mais par devoir. Néanmoins, Sophocle souligne à plusieurs reprises le lien fort qui les unit : il évoque explicitement cet amour dans le début du troisième épisode : « Ô très chère femme Jocaste que j'aime... », il s'inquiète de ses réactions, notamment lorsque, dans le troisième épisode, le Corinthien leur apprend qu'Œdipe est un enfant « de la fortune ». Cet amour est également perceptible dans quelques répliques de Jocaste, qui s'inquiète du conflit entre son époux et son frère dans le deuxième épisode, elle essaie donc de ramener un peu de sérénité, montrant ainsi l'affection qu'elle porte à Œdipe. Il faut également souligner que la relation se concentre sur les figures royales, leur qualité de parents n'est pas véritablement présente, à peine les enfants sont-ils évoqués.

Pasolini a accentué cette relation à l'écran : si Jocaste apparaît impassible lorsque les habitants de Thèbes célèbrent leur nouveau roi, le long regard qu'elle lance à Œdipe témoigne de la montée du désir charnel. Le cinéaste a également souligné l'amour ressenti par les deux protagonistes dans la suite du film : nous entrons dans la chambre du couple et sommes spectateurs de leurs ébats amoureux, durant lequel Jocaste, joué par Silvana Mangano dit à Œdipe « Amore » (amour). Les personnages s'échangent de longs regards amoureux, certains gestes traduisent la sensualité qui les unit, comme le fait qu'Œdipe se morde la main. D'ailleurs, à l'inverse de Sophocle, Pasolini néglige toute référence à leur descendance, comme s'ils étaient avant tout des amants et non pas des parents. Cette relation est brisée lorsqu'Œdipe découvre Jocaste pendue dans la chambre, et, si Sophocle, dans le cinquième épisode, par le biais de messenger, témoignait de la douleur du roi, cette douleur est encore plus visible lorsqu'Œdipe s'accroche désespérément à la robe de Jocaste dans le film de Pasolini, dévoilant la nudité du corps, dernier acte mettant en exergue la sensualité et l'amour qui les unissait ; les pleurs d'Œdipe étant encore plus touchants. Le cinéaste s'est donc quelque peu éloigné du texte originel pour proposer sa version du couple.

Quelle que soit l'œuvre, qu'il s'agisse de la tragédie de Sophocle ou du film de Pasolini, les artistes ont rendu compte de la complexité du personnage. Si Pasolini reste globalement fidèle à l'auteur grec, il peut néanmoins offrir un éclairage particulier sur certains aspects du personnage.